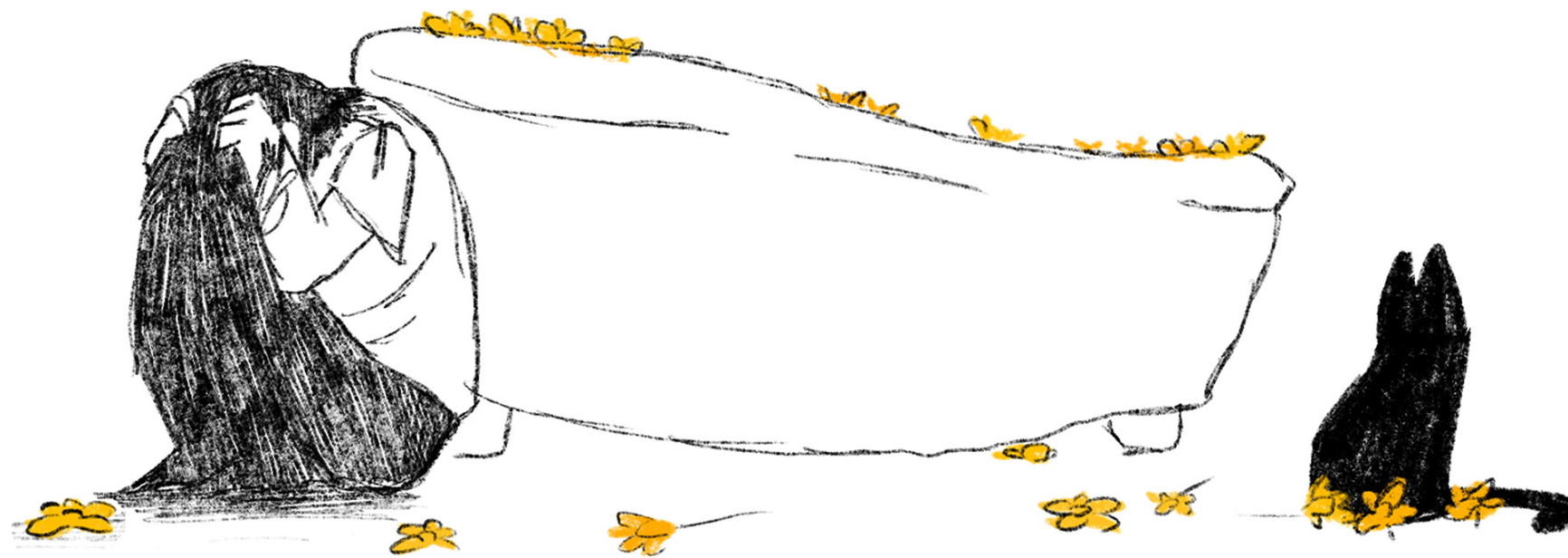


Court-métrage
d'animation



Mon Chat est mort

par Sabah Machy
Sur la musique originale de Julien Grigny

MIYU

Waide Somme
Département images animées de l'Institut de la Culture

Conception graphique
par Emma Moulin
@_vinyle

Trigger Warning

Santé mentale, suicide,
deuil, deuil d'un animal.





Pitch

Un jeune adulte est confronté
à la mort de son chat.

Synopsis

Un jeune adulte découvre
son chat, mort dans la baignoire.
Il décide de s'en occuper malgré
les mises en garde de sa mère
qu'il ne comprend pas encore.

À travers la mort de son chat,
le protagoniste prend conscience
du temps qui passe.

Biographie

Sabah Machy est une étudiante originaire d'Amiens. Elle étudie à Waide Somme où elle construit une démarche autour de l'image narrative.

Son goût pour l'écriture et la narration lui viennent du cinéma et de la musique que ses parents lui partagent lors de son enfance, elle se met alors, elle aussi, à écrire des chansons, des poèmes et des histoires.

C'est en grandissant qu'elle y ajoute sa passion pour la psychologie.

Elle rencontre lors de son diplôme de 3^e année, en 2025, Emmanuel-Alain Reynal, fondateur de MIYU, à qui elle présente son court-métrage Mon Chat est mort. Elle est rapidement mise en contact avec Luce Grosjean pour distribuer le film.

«C'est très émouvant pour moi de voir que cette histoire, finalement très intime, se retrouve sur grand écran et qu'elle puisse émouvoir des inconnu.e.s.

Je remercie chaleureusement Emmanuel-Alain Reynal et MIYU pour cette opportunité de diffusion !

J'avoue que n'ai pas vraiment réfléchi à quoi dire sur moi... Je bois un café tous les matins, sans particulièrement aimer ça. J'ai 300 notes dans mon téléphone, de poèmes qui cohabitent avec des listes de courses et plus sérieusement je souhaite travailler dans l'industrie de l'animation en tant qu'animatrice et/ou réalisatrice.»



Processus d'écriture

Ça faisait déjà un petit moment que j'essayais de décrire ce qu'il s'était passé ce jour-là, dans la salle de bain avec mon chat.

Je me suis laissé des notes audios, des notes écrites, certaines où je m'adressais directement à mon chat, d'autres où j'essayais de comprendre chaque chose que j'avais ressenties. C'était nouveau pour moi, j'ai perdu des proches mais dans ces situations, j'avais toujours été un enfant à qui on ne montrait pas, à qui on ne disait pas tout pour me préserver de l'image du défunt. Mon chat c'était ma responsabilité. Je devais le voir, le toucher, lui dire au revoir même s'il ne le voyait pas, ça me semblait impensable de ne pas le faire. Bien sûr tout le monde a sa sensibilité et je respecte complètement les choix de chacun.e.s.

Pour être honnête, quand j'ai touché mon chat dans la baignoire, j'ai compris pourquoi beaucoup de personnes décident de ne pas voir les défunts. Comme mon film en parle, je me suis confronté.e à quelque chose qui allait au-delà de mon chat, je me suis confronté.e au temps.

J'ai le réflexe d'écrire des poèmes sur les choses fortes que je vis, ça prend forme dans mes notes de téléphone, puis ça ne sort jamais, en tout cas habituellement.

Pour la mort de mon chat ça a été différent, peut-être qu'il y avait moins d'appréhension et de gêne à parler d'un animal. Je me suis dit que j'allais accompagner mon texte avec une petite animation, quelque chose destinée à Instagram et mes fidèles 50 followers. Il n'y avait pas de storyboard, aucune exigence pour la qualité graphique, c'était quelque chose de spontané, qui ne triche pas.

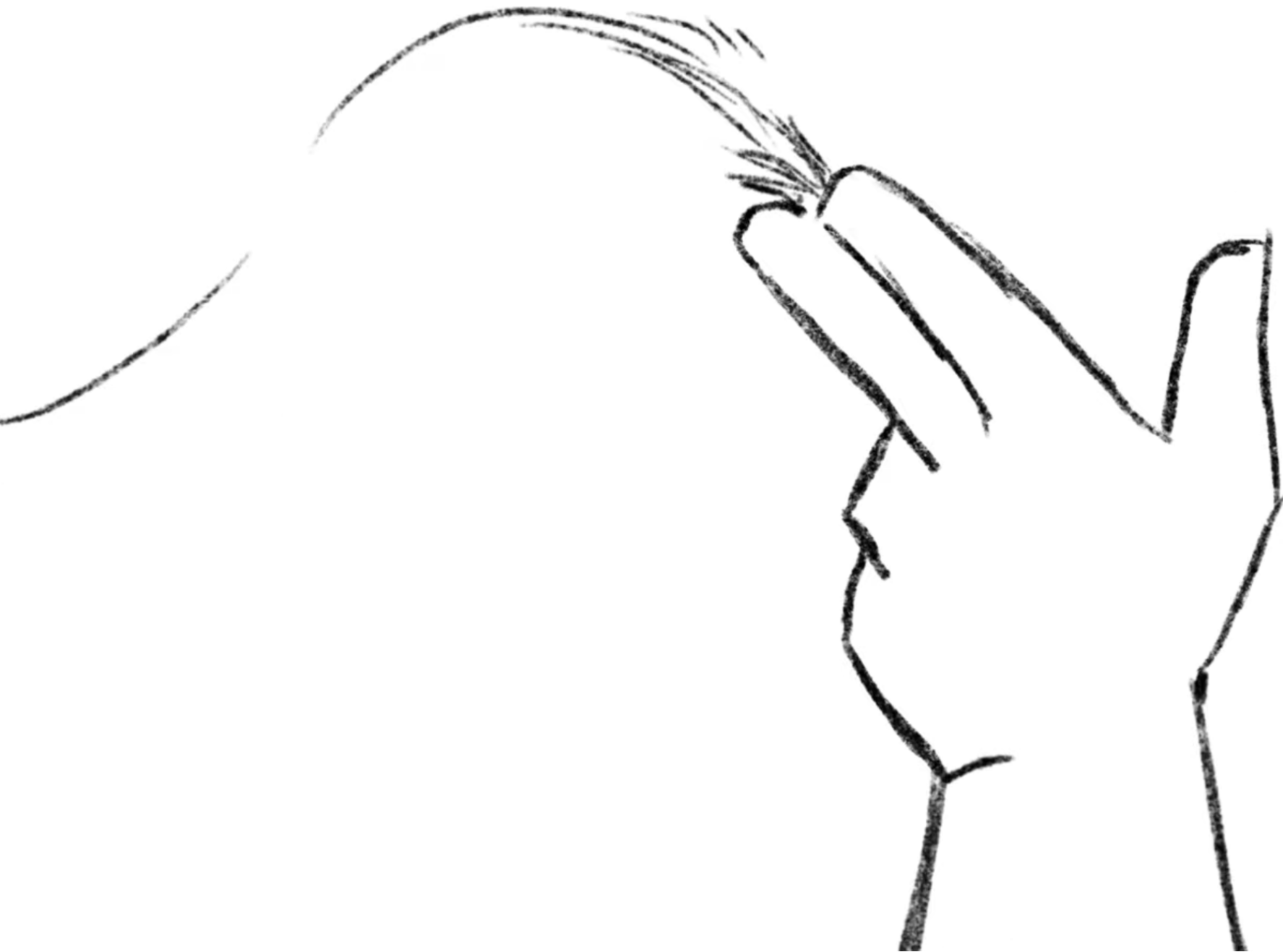
J'ai opté pour un style assez naïf et une imitation de crayon à papier sur tablette, quelque chose qui se veut imparfait et maladroit mais qui, en fait par le numérique, est très maîtrisé. Pour moi, c'était la retranscription graphique de cette frontière entre l'enfant que j'ai été en adoptant mon chat et l'adulte que je suis devenu en lui disant Adieu.

Pour faire le film, je ne suivais que le texte, j'ai dessiné chronologiquement, incarné chaque phrase. J'ai tendance à écrire des phrases courtes et à revenir à la ligne ; en bref faire des vers comme lorsque l'on écrit une chanson, ou un poème, ça m'a permis d'identifier des scènes et des séquences très facilement ! Peut-être qu'avec un storyboard, j'aurais pu mieux travailler certains plans, certaines transitions, mais j'aime ce côté imparfait et sincère que les défauts du film apportent.



Le son et la voix off

Une fois mon texte quasiment terminé et les premiers plans animés, j'ai consulté Julien Grigny, musicien et ingénieur son de Waide Somme. Je lui ai présenté le projet et la playlist et il s'y est immédiatement investi. Tout d'abord, on a parlé du texte, je le voyais en voix off, or je n'en ai jamais fait et il m'était impossible de le confier à un·e doubleur·se. Non pas que je ne veuille pas déléguer mon travail, au contraire, on ne peut pas tout faire soi-même, ma vraie préoccupation était que ce texte ne pouvait pas être «joué», il fallait que ce soit témoigné. J'ai donc enregistré le texte moi-même avec l'aide de Julien Grigny.



Choix musicaux

La musique a une part très importante dans ma vie et dans mes projets. Je fais des playlists très spécifiques, pour tout et n'importe quoi... C'est donc tout naturellement qu'une playlist est née pour ce projet! La musique qui a particulièrement retenu mon attention lors de l'écriture et de la conception est *Je te laisserai des mots* de Patrick Watson, elle a complètement guidé mes gestes.

J'ai partagé cette playlist avec Julien Grigny, qui a pu retranscrire ce que j'essayais d'expliquer maladroitement par la qualité de son écoute. Le piano était une évidence pour nous, la première musique s'est donc construite sans trop de difficulté. Pour la seconde partie en revanche, je ne souhaitais pas retrouver un rythme lent, je souhaitais quelque chose qui inspirait plutôt un renouveau, quelque chose de doux, amer. Le but était d'avoir une image qui amenait les larmes et paradoxalement une musique qui invitait à sourire. Le ton avait changé et nos références aussi, j'ai parlé de *I Am the Antichrist to You* de Kishi Bashi, de *Mausoleum* de Rafferty ou encore de Muse. Après quelques jours, Julien Grigny m'a fait écouter ce qu'il avait composé jusque tard la veille. C'était la musique de fin, celle qui clôturerait le film, elle était parfaite.

Nous avons alors assemblé la voix, les musiques et nous avons regardé le tout et quelque chose m'a saisi.e. J'avais dit à Julien Grigny, la première fois que je lui avais présenté le projet, que je projetais l'idée d'une musique qui vienne sublimer certains moments et donc qu'elle serait assez rare. En regardant je me suis aperçu.e que je souhaitais l'inverse. La musique vient sublimer des moments importants, mais elle vient surtout mettre en avant les moments de silence, notamment dans la séquence de fin où le personnage parle de son suicide et de sa prise de conscience du temps.



Questions récurrentes

— Est-ce que le film te fait pleurer ?

J'ai appris à mettre une distance lorsque je le présente à un public, mais lorsque je ne suis pas dans un contexte de présentation, je pleure toujours à la fin !

— C'est autobiographique ?

Oui !

— Combien de temps le film a-t-il pris ?

Pour l'écriture, c'est trop dispersé pour que je puisse vraiment estimer, cela doit être au total une histoire de quelques semaines... Pour la production des images et de la musique, on a mis environ 2 à 3 mois.

— Quand tu parles du personnage, tu dis il, et pas je, pourquoi ? C'est autobiographique pourtant ?

Je pense qu'il faut pouvoir se détacher d'un projet même s'il est autobiographique, mon personnage me représente, mais il n'est pas moi.

— Pourquoi ne pas avoir mis le nom de ton chat ?

Ça ne m'est jamais venu à l'esprit de le mentionner par son nom, cela aurait créé une trop grande distance entre l'histoire et le spectateur. Surtout que, finalement, l'histoire ne concerne pas vraiment un chat...



Contacts

Réalisatrice : Sabah Machy
Instagram : @sabah_machy
LINKEDIN : Sabah Machy
sabah.machy@gmail.com

Compositeur : Julien Grigny
Facebook : Juliensworl
Instagram : @sworlofficiel
grignyjuliengmail.com

Distributrice : Luce Grosjean
Miyu Distribution
luce.grosjean@miyu.fr